

La jeunesse comme ressource

De la reconnaissance au pouvoir d'agir



Synthèse de la rencontre du 30 janvier 2018 avec :

Alain Vulbeau, enseignant-chercheur, équipe Crise, Ecole, Terrains sensibles, CREF, université Paris Nanterre.

Partick Dubéchet, sociologue-démographe, ex-responsable du Centre de recherche et d'études de l'Etsup (2003-2013), ex-chargé de recherche au Crédoc dans le département « Evaluation des politiques sociales » (1985-2002), ex-éducateur de rue (1972-1985).

Accepter d'apprendre des jeunes

Trop souvent sous-estimées, les ressources développées par les jeunes peinent à être reconnues. Changer de regard et considérer la jeunesse comme une ressource, c'est précisément l'exercice auquel le sociologue Alain Vulbeau, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, nous invite. Les écouter, faire appel à leurs idées et à leurs compétences, c'est reconnaître que les jeunes possèdent des ressources à même de résoudre les problématiques qui les affectent.

L'attention n'est pas assez portée aux problèmes rencontrés par la jeunesse, car ce sont les jeunes qui sont eux-mêmes souvent considérés comme le problème. Dans notre contexte socio-économique, le paradigme de la « jeunesse menace » plutôt que de « **jeunesse ressource** » reste en effet très prégnant. Pourtant, les usages et les pratiques que les jeunes développent au quotidien dans différentes sphères comme l'école, l'espace public ou la famille, débouchent sur des expertises susceptibles d'être mobilisées. Mais pour espérer passer de l'expérience à l'expertise et redonner aux jeunes leur pouvoir d'agir, il est indispensable pour les institutions et les acteurs de terrain de **reconnaître et légitimer ces formes inédites et singulières d'expertises**. En effet, pour Alain Vulbeau, il est nécessaire d'intégrer les jeunes à la réflexion et d'accueillir leurs idées et propositions tout en favorisant une logique partenariale entre les jeunes et les institutions, autrement dit « leur faire une place » pour redonner à la jeunesse une voix.

Dans ses recherches portant sur l'appropriation de l'espace public par les jeunes, Alain Vulbeau s'est intéressé plus particulièrement aux tags et aux graffitis. Il évoque notamment la « Street Art Avenue » de Saint-Denis au bord du canal de Saint-Denis. Loin de la vision négative des premières heures, ces arts urbains sont désormais considérés comme des œuvres et font l'objet d'une véritable valorisation au sein de l'espace public. Si ces pratiques sont maintenant davantage reconnues, d'autres pratiques ont vu le jour, tel le *knit-art* (ou *yarn bombing*) qui conduit à « tricoter » la ville. Au cours des échanges, une participante a souhaité mettre en garde les acteurs présents contre la tendance à orienter automatiquement les jeunes des quartiers vers des pratiques dites urbaines à l'image du hip-hop ou du graff. Un propos que soutenait un autre participant qui marquait la nécessité de sortir des représentations stéréotypées de ces jeunes et des domaines qu'on leur assigne traditionnellement.

L'enjeu pour Alain Vulbeau est de montrer **comment des « villes apprenantes » peuvent poser un regard différent sur la jeunesse et observent leurs usages de l'espace public**, qu'ils soient illicites ou non, afin d'en tirer des enseignements sur les améliorations à apporter. Par exemple, une ville touchée par des actes illicites d'ouverture de bouches d'incendie en été par des jeunes des quartiers peut choisir de voir ces pratiques comme un point de départ pour aborder l'enjeu de l'accès ludique à l'eau dans la perspective de la « ville récréative ». Il est ainsi possible d'interroger autrement les pratiques des jeunes, y compris « déviantes », pour y lire les problèmes posés par l'espace public.

FOCUS – Le Projet POP-ART

Le projet Pop-Part réunit des groupes de jeunes de quartiers populaires, des associations et des universitaires autour d'un projet de recherche participatif afin « d'analyser les reconfigurations sociales et urbaines en cours dans les quartiers populaires dans un contexte de métropolisation, à partir du prisme de la jeunesse ». Dans cet objectif, dix équipes sont positionnées sur dix grands lieux du grand Paris : Villeneuve-la-Garenne, Pantin, Suresnes, Paris 18^e, Aubervilliers, Vert Saint-Denis, Corbeil Essonne, Clichy-Sous-Bois, Nanterre et Saint-Denis.

Dans cette dernière ville, Alain Vulbeau, fait partie d'un groupe composé de jeunes, de professionnels et de chercheurs qui réalise un projet culturel vidéo et communication numérique. L'objectif de l'atelier est de partir de l'expérience des jeunes qui réalisent des vidéos retraçant, à l'image d'un guide, un itinéraire dans la ville afin de donner à voir les lieux et installations préférés. À côté de lieux prestigieux comme la basilique de Saint-Denis, les jeunes proposent des lieux résonnant avec leur expérience quotidienne de l'espace public comme le Grand Stade ou la rue de la République.

Conçu comme un véritable outil d'*empowerment*, ce projet donne toute sa dimension au paradigme de « jeunesse comme ressource ». Les jeunes sont écoutés et participent activement à la construction de ce projet tout en mobilisant leur propre expérience de l'espace public.

Les réalisations qui se déroulent sur l'année 2018 sont à suivre sur la plateforme CommonsPop à l'adresse : <https://poppartrechercheparticipative.com/>

Reconnaître les compétences indicibles des jeunes

L'expérience d'éducateur de Patrick Dubéchet et ses nombreuses recherches sur les champs de l'intervention sociale l'ont conduit à s'intéresser à la jeunesse dite des « quartiers » et aux difficultés d'insertion professionnelle et sociale qu'elle rencontre.

En 2000, alors chargé d'études et de recherche au CREDOC, il conduit, en collaboration avec Charles Lecomte, l'étude « Des ressources aux compétences : propositions pour une méthode d'analyse des attitudes et comportements des jeunes des banlieues et d'ailleurs ». Il observe que la période de « transition » entre la fin de la scolarité et l'insertion professionnelle est une période charnière au cours de laquelle certains jeunes développent des compétences et des tactiques d'insertion qui peinent à être reconnues par les institutions. Pourtant, pour les chercheurs, ces **compétences développées au fil de leur expérience de la précarité et de l'exclusion**, traduisent un sens inédit de l'adaptation. Les jeunes mobilisent de nombreux « **savoirs quoi faire** », des savoirs relationnels ou encore circonstanciels, qui, si on se défaisait de nos préjugés, seraient transposables au monde professionnel.

Préétablies et limitantes, les grilles référentielles de compétences ne permettent pas de saisir les nouvelles formes de compétences mobilisées par ces jeunes des quartiers. Fort de ce constat, Patrick Dubéchet a décidé de travailler à partir de récits de vie de jeunes déscolarisés en engageant une conversation autour de leur quotidien, des stratégies qu'ils déploient pour s'en sortir, souvent révélatrices, selon l'auteur, de « compétences indicibles ». Indicibles, car elles sont difficiles à identifier et les acteurs de l'insertion professionnelle et du monde du travail sont peu habitués à les chercher. Pour cela, il étudie les parcours de « ceux qui s'en sortent ». Le sociologue prend aussi pour exemple le prix « Talents des cités » qui récompense depuis plus de quinze ans des jeunes créateurs d'entreprises ou d'associations des quartiers prioritaires de la politique de la ville. A côté de cela, il note l'importance progressive prise par les diplômes au fil des années, approche qui empêche de regarder autrement ces jeunes de milieu populaire non qualifiés. Selon lui, « *nous rencontrons des difficultés à transposer dans le monde du travail ordinaire, l'ensemble de l'expérience sociale des personnes en difficulté* ».

Le chercheur se demande ainsi, un brin provocateur, dans quelle mesure vendre du cannabis ou forcer des serrures s'avèrent être des « compétences indicibles » transposables au monde du travail. Si l'on fait l'effort de changer nos perceptions et qu'on se détache des grilles préétablies, il est alors possible de déceler chez un jeune dealer des compétences commerciales transférables dans un milieu professionnel plus conventionnel. Cette démarche relève également du registre de l'*empowerment*, du développement du pouvoir d'agir, car reconnaître, c'est aussi redonner de la confiance aux jeunes et leur prouver qu'ils ont des capacités et compétences susceptibles d'être valorisées sur le marché du travail. Tout comme Alain Vulbeau, Patrick Dubéchet, nous invite à regarder au-delà de certains comportements illicites ou apparemment peu révélateurs, pour prendre le temps de s'intéresser aux tactiques et savoir-faire développés par la jeunesse pendant cette période de transition.

L'enjeu de la reconnaissance par les institutions

Pour les deux sociologues, la reconnaissance des compétences des jeunes par les institutions est une condition *sine qua non*. Une professionnelle d'un club de prévention spécialisée dans le Nord-Est parisien mentionnait ainsi la participation d'un groupe de jeunes au séminaire de la psychosociologue Joëlle Bordet réunissant chercheurs, éducateurs et jeunes à une même table et l'importance pour ces jeunes d'avoir été entendus par les professionnels lors des échanges.

Une autre participante a évoqué la bourse mise en place par la ville de Saint-Denis à destination des jeunes qui s'engageraient, en échange d'une aide financière pour leurs études, à donner de leur temps en tant que bénévole à une association. Cette expérience a suscité l'intérêt de nombreux participants : « *il y aurait une vraie valorisation de ces jeunes qui s'engagent auprès d'autres, qui ne font pas forcément beaucoup de bruit et qui sont des catalyseurs* ».

FOCUS – Le court-métrage *Ça tourne Ap* par le Collectif Ailleurs

Une bande de dix jeunes du 20^e arrondissement se sont regroupés au sein du Collectif Ailleurs afin de mener un projet de court-métrage. Fatigués des médias qui ne cessent de parler à leur place et de véhiculer une image stéréotypée des jeunes de quartiers, le collectif s'est réuni pour élaborer un scénario inspiré par des anecdotes personnelles, le quotidien de la vie de quartier et des expériences de discriminations vécues par les jeunes.

Le court-métrage *Ça tourne ap* raconte justement l'histoire d'un groupe de jeunes de cité qui, poussé par l'envie d'être reconnu et d'enfin trouver une place au sein de la société, tente, tant bien que mal et avec les moyens du bord, de réaliser un film. De nombreuses projections ont déjà été réalisées dans des Maisons des jeunes et de la culture et de Missions locales suivi d'un débat avec le collectif.

Pour de nombreux participants, considérer la jeunesse comme une ressource pose également la question de la capacité des adultes et plus particulièrement des professionnels de l'intervention sociale à accompagner ces jeunes. Pas simple en effet dans une société obnubilée par les diplômes. Travailler avec les jeunes, c'est aussi **accepter parfois de lâcher prise, de laisser l'espace aux jeunes, de réinventer les cadres proposés**. C'est ce que montre l'exemple mobilisé par une participante d'un groupe de jeunes qui s'est emparé d'un simple atelier radio pour en faire une véritable radio qui travaille maintenant avec une soixantaine d'intervenants. Elle souligne que si l'animateur ayant proposé cet atelier ne s'était pas laissé bousculer par les projets de ces jeunes, cette radio n'aurait jamais vu le jour. Cela illustre la place centrale qu'ont les travailleurs sociaux dans la reconnaissance des compétences et la légitimation afin de donner à ces jeunes un pouvoir d'agir.

Cependant, les participants ont bien conscience que changer de regards sur la jeunesse n'est pas une entreprise aisée. Pour des acteurs associatifs et des professionnels au contact de réalités âpres au quotidien, le discours adéquat est parfois difficile à trouver. Entre la peur d'engendrer de faux espoirs et la nécessité d'encourager les jeunes, il n'est pas toujours aisé de reconnaître et de valoriser ces « compétences indicibles ». Les déboires avec la justice, l'expérience de la précarité, de l'instabilité familiale ou encore du décrochage scolaire sont tout autant de facteurs qui rendent difficiles l'accompagnement de ces jeunes. Patrick Dubéchet soulignait néanmoins que le découragement peut parfois venir de ce que les travailleurs sociaux ne voient que très rarement les résultats de leur travail, car par définition, il résulte d'un processus très long de maturation et d'évolution chez la personne accompagnée. Les résultats sont pourtant visibles lors d'études longitudinales.

L'écoute, la co-construction avec les jeunes et leur valorisation suppose du temps. Patrick Dubéchet marquait la difficulté dans le contexte actuel pour les Missions locales contraintes à des résultats chiffrés de dégager assez de temps pour employer la méthode de l'écoute des récits de vie des jeunes afin de déceler leurs « compétences indicibles ». De même, il note combien **le « projet » est devenu une injonction au lieu d'être une méthode pédagogique d'accompagnement** de ces jeunes. De nombreux programmes ont instrumentalisé la pédagogie par projet pour en faire des outils d'évaluation du travail engagé par les professionnels et du parcours des personnes. Il convient aussi de mieux **valoriser le travail avec les collectifs**. Une éducatrice déplorait ainsi que la socialisation par les groupes soit toujours perçue négativement comme renforçant l'entre-soi. Or l'effet de groupe peut faciliter l'impact du travail social : *« lorsqu'on travaille avec dix jeunes, c'est comme si on travaillait avec tout le quartier »*.